Revue des Lettres, Arts, sciences de l'imaginaire et Sciences humaines

ISSN 2308-7676 Vol. 27ième, n° 2, decembre 2025

2

Comité scientifique de Revue

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOA, Thiémélé Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

COULIBALY, Adama, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOFFI LEZOU, Aimée Danielle, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

KOUADIO, N'guessan Jérémie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOUAKOU, Jean-Marie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

LY Amadou, Professeur des Universités, Université Cheick Anta Diop

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB

SIDIBE, Valy, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université de Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

---

Comité de lecture

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI Diané Véronique, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEDIA, Jean-Fernand, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

BODO Cyprien, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

IBO, Lydie, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

KONANDRI Affoué Virginie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

KONÉ, Klohinwélé, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

LARROUX N'GUESSAN, Béatrice, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

MONGUI, Pierre-Claver, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

N'GORAN, Koffi David, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

TOH, Bi Tié Emmanuel, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

---

Organisation

Dir. Publication / **KONANDRI Affoué Virginie,**
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Secrétariat rédaction / **ASSI Diané Véronique,**
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Production / **NGBOFFAI Roland,**
Assistant, Université Péléforo GBON de Korhogo

SOMMAIRE

Thierno Boubacar BARRY, Université Général Lansana Conte de Sonfonia-Conakry (Guinée) et Dr Alassane Abdoulaye DIA, Université Numérique Cheikh Hamidou KANE (Sénégal), **L'individuation, une propédeutique de l'altérité dans l'écriture romanesque d'André Brink et de Ken Bugul** ……page 1

Kisito HONA, École normale supérieure de Yaoundé (Cameroun), **De l'Asie à l'Afrique : migration/voyage d'un topos**……page 16

Hafsa ZABRAOUI, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès (Maroc), **Dire l'Indicible : Cassandre, Leïla Slimani et la parole paradoxale**…… page 32

Bondo MULUNDA et Fiama Kilo MULUNDA, Université de Kamina (RD Congo), **Littérature congolaise et compétence communicative dans la classe de français à Kamina. Pratique et perception des acteurs**……page 47

Laure Sandrine TSAKOU, Université Yaoundé I (Cameroun), **Vocabularisme étatique et construction de l'identité nationale au Cameroun**……..page 62

Konan Valery Justin N'GUESSAN, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), **L'espace judiciaire dans le roman africain : la quête d'une justice plus humaine**……..page 75

Jérôme CONSTANTIN, Lycée français d'Alicante (Espagne), **Analyse d'un personnage secondaire et méconnu de l'œuvre d'Émile Zola : le marquis de Carnavant, personnification d'une classe vouée à disparaître**……..page 87

Elise Nathalie NYEMB, Université *de Yaoundé I* (Cameroun), **La narration de l'africanité dans *Les derniers rois mages* de Maryse Condé** …… page 96

Nour El Houda BELABBES, FLSH Agadir (Maroc) et Hicham BENALI, ENSET Mohammedia (Maroc), **La communication pédagogique à l'ère de l'intelligence artificielle : enjeux, défis et perspectives** ……page 106

Manal SOSSEY ALAOUI et Rachid JADAL, UIZ -Maroc, **Les pratiques déclarées liées à l'articulation oral-écrit en enseignement du français au cycle collégial marocain : entre perceptions et mises en pratiques**…… page 115

L'individuation, une propédeutique de l'altérité dans l'écriture romanesque d'André Brink et de Ken Bugul

Thierno Boubacar BARRY
Université Général Lansana Conte de Sonfonia-Conakry
boubacarthiernobarry@gmail.com

Dr Alassane Abdoulaye DIA
Université Numérique Cheikh Hamidou KANE, (UN-CHK), Sénégal
alassaneabdoulaye.dia@unchk.edu.sn

Résumé

Cet article, portant sur la notion d'individuation, explore les manifestations de cette forme d'altérité dans les écrits romanesques de la Sénégalaise Ken Bugul et du Sud-africain André Brink. Ces deux romanciers, quoique relativement distants dans l'espace, partagent la même hargne du rejet de toute forme de discrimination et la ferme volonté de bâtir des liens de fraternité gage de la dignité humaine. Dans le sociotexte, pâle copie de la société d'évolution des auteurs, les héros s'affirment et s'imposent en transcendant les scories et les préjugés qui nient ou entravent leur existence. Chez chaque auteur, les protagonistes vivent leur individuation comme une épreuve d'ascension salvatrice. De ce fait, cette étude s'appuiera sur le comparatisme pour explorer et exposer efficacement la situation d'individuation des personnages.

Mots clefs : Autre, Altérité, Individuation, Individualisation, Humain.

Abstract

This paper, centered around the notion of individuation, explores how this form of otherness manifests in the novels of the Senegalese writer Ken Bugul and the South African author André Brink. Though geographically distant, these two novelists share the same fervent rejection of all forms of discrimination and a firm determination to build bonds of fraternity as a guarantee of human dignity. Within the sociotext—a pale reflection of the societies in which the authors evolve—the protagonists assert and impose themselves by transcending the dross and prejudices that deny or hinder their existence. In each author's work, the protagonists experience individuation as a salvific process of ascension. Consequently, this study draws upon comparative approach to effectively explore and present the condition of individuation among the characters.

Keywords: Other, Otherness, Individuation, Individualization, Human.

Introduction

Forgée par Carl Gustave Jung, l'individuation « signifie tendre à devenir un être réellement individuel, et dans la mesure où nous entendons la forme de notre individualité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable ; il s'agit de la réalisation de son soi dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison » (Jung, 1964, p. 254). Elle est un correctif personnel à la mise en altérité par le biais des discours et actes. D'ailleurs, Sylvie Chalaye précise que « l'altérité est bien plus une affaire d'appropriation de l'Autre que de remise en question de soi. Et ce regard qui fabrique l'Autre, construit ses contours, circonscrit ses limites et finit par produire les stéréotypes qui conduisent aux clichés et aux idées reçues. » (Chalaye, 2002, p. 139). En fait, dans le processus de mise en altérité, l'individuation s'oppose à l'individualisation dont elle est le versant antinomique. Cette dernière transparait dans les textes littéraires par la volonté farouche d'un regardant de réifier un regardé. En réaction à ce processus d'altérité, l'individuation est perçue comme le mécanisme intelligent qu'utilise le regardé pour se définir, s'accepter et s'imposer. C'est en cela qu'elle demeure un antidote au regard ostracisant. En effet, dans l'univers romanesque du Sud-Africain André Brink et de la Sénégalaise Ken Bugul, les personnages évoluent dans des atmosphères où des idéologies définissent les appartenances et régissent les relations. André Brink met en scène des individus passe-murailles évoluant dans un système ségrégationniste. Parallèlement, Ken Bugul, par le subterfuge de l'autobiographie, peint une héroïne angoissée, en proie au regard et jugement de son entourage. Cependant, comment se manifeste et s'exerce cette individuation dans le sociotexte ? Dès lors, après avoir opéré une brève présentation des auteurs, pour bien saisir leur hantise de l'altérité, à l'aide du comparatisme, nous dévoilerons les mécanismes d'individuation tels que la réalisation de soi et l'affirmation des protagonistes en héros passe-murailles.

1. La réalisation de soi

La réalisation de soi désigne l'exercice, l'effort physique et psychique enclenché et soutenu par le personnage pour se forger une idée, une image et une identité affranchies de toutes scories sectaires. Dans le processus d'individuation, la réalisation de soi s'acquiert et s'éclaire grâce à la biographie et l'introspection.

1.1. La biographie

D'emblée, il serait opportun de rappeler qui sont André Brink et Ken Bugul, afin de mieux saisir le sens profond accordé à l'altérité dans leurs écrits. En fait, André Brink, Afrikaner de descendance Boer, est né le 29 mai 1935 dans la petite ville de Vred en Afrique du Sud. Fils d'un magistrat, il fit son instruction à l'université de Potchefstroom, « bastion du calvinisme ». Ici point de Noir, car « il n'existait aucune possibilité de rencontrer un Noir dans un autre rôle que celui de serviteur ou de valet de ferme » (Sévry, 1989, p. 243). Il fit ainsi ses humanités dans un système clos de 1953 à 1959. Il évolue sans se rendre compte dans le cocon du système de l'apartheid qui fait, pour reprendre autrement Protagoras, de l'homme [Blanc] la mesure de toute chose. C'est ainsi qu'en 1959, il se rend à Paris pour préparer une Maîtrise en littérature comparée. Il y fera deux ans avant de rentrer. Son séjour à la Sorbonne est un véritable réveil. Foyer des lumières, il y obtient une révélation, non pas celle d'un Mahomet dans une grotte ou d'un Moise sur une montagne, mais celle d'un Afrikaner secoué par les évidences universitaires. En effet, prenant le petit déjeuner, il partage, surpris, une table avec des Noirs. Ceux-ci sont élégants et raffinés, aux antipodes des « kaffirs » (esclaves) sud-africains qui trainent sans chaussures et se disputent les hardes du « Baas » (maître). Ces étudiants noirs s'expriment avec finesse et clairvoyance. Ce constat visuel le bouscule ; et il sera bouleversé en remarquant que ceux-ci sont plus instruits que lui :

> Le seul fait de se mettre à table au restaurant universitaire et de se retrouver à côté d'étudiants noirs peut constituer un véritable choc. Tout ce qui, jusque-là, était si inimaginable qu'il n'était pas question d'y songer apparaisse maintenant comme une évidence. Quand je m'aperçus que nombre de mes camarades noirs étaient capables de tenir une conversation sur la littérature, sur la philosophie, sur la politique et sur des tas d'autres sujets, et qu'à vrai dire ils avaient fait plus de lectures, qu'ils en savaient beaucoup plus que moi, voilà qui ma plongea dans un étonnement sans bornes (J. Sévry, 1989, p. 245).

En plus de ce choc, les idées progressistes d'Albert Camus qui professent la solidarité et la fraternité balaient les dernières scories de préjugés raciaux dans l'esprit de Brink. Les notions de justice, d'humanisme et de responsabilité acquièrent une nouvelle valeur dans

sa tête. De ce fait, de retour en Azanie en 1961, il est, non pas comme Samba Diallo[1] ou Dongo Thiam[2] confus et perplexe, mais décisif et dénonciateur. Lors du second séjour à Paris où il fut témoin des émeutes de mai 1968, il décide, une fois au pays, de rompre avec le courant « sestigers »[3] qu'il juge timoré et libéral et d'être du côté des opprimés. Il se lance ainsi dans la vie active, conscient des dangers de cette implication qui risque de lui coller l'étiquette de « verraier » *(traitre)*. En février 2015, André Brink tire sa révérence. Ses romans, notamment ceux qui nous intéressent dans le cadre de cette analyse projettent et proposent des idées et des personnages passe-murailles qui s'escriment à désarçonner l'apartheid et à bâtir une nation arc-en-ciel.

Quant à elle, Ken Bugul, littéralement en wolof « personne n'en veut », est le pseudonyme de Mariétou Mbaye Biléoma née en 1947 à Malem Hodar au Sénégal. Elle est la benjamine d'une famille nombreuse dont le père, Ablaye Mbaye, polygame et « imam » (guide religieux) respecté, était âgé de quatre-vingt-cinq ans à la naissance de la petite Mariétou. Alors que Mariétou avait cinq ans, sa mère Abibatou Diop quitte Malem Hodar pour s'installer à Guininguini afin de s'occuper de sa petite fille Mame Diarra Diagne (Samanar). C'est le début des calvaires de la petite Mariétou qui ne pardonnera jamais à sa mère de l'avoir abandonnée. Plus tard, la mère se justifiera en arguant que Mariétou devait aller à l'école. De toute cette nombreuse famille, elle est l'unique fille qui soit envoyée à l'école coloniale. En fait, Ken Bugul est un nom-talisman à double sens qu'il faut élucider par rapport à la tradition et à la vie tumultueuse de l'écrivaine. Traditionnellement, c'est un nom découlant d'une fatalité. Il est donné à un enfant dont la mère est victime de fausses couches ou de mortalités infantiles récidivistes et souvent considérées surnaturelles. En donnant ce nom à un nouveau-né, on accuse l'esprit maléfique qui tourmente la famille et on sauve ainsi l'enfant qui, par miracle, survit là où ses frères et sœurs précédents ont péri. Quoiqu'ayant choisi ce nom traditionnellement chargé,

---

[1] Cheikh Hamidou Kane, *L'aventure ambigüe*, Paris, Julliard, 1961.
[2] Boubacar Boris Diop, *Le temps de Tamango*, Paris, L'Harmattan, 1981.
[3] Sestigers est un mouvement littéraire sud-africain des années soixante. Les Sestigers étaient, certes, libéraux mais assez timorés sur les dénonciations du régime ségrégationniste. Ils ont supplanté le mouvement littéraire les Dertigers, ceux des années trente, rassemblés autour de l'écrivain Nicolas Petrus Van Wyk Louw (1906-1970). André Brink fut un leader des Sestigers avant de les abandonner pour s'attaquer à l'apartheid (développement séparé des races instauré en 1948 et aboli en 1994). Les Sestigers ont contribué à l'éclosion et au rayonnement de la littérature sud-africaine en afrikaans.

Mariétou Mbaye n'est pas une « Ken Bugul » au sens propre. Ce nom ne peut correspondre à sa situation qu'au regard de son sentiment d'être rejetée par sa mère (une sorte d'orpheline affective) au profit de sa nièce Samanar. C'est à ce niveau que l'on peut parler et de façon relative d'une « Ken Bugul » au sens figuré.

Après une année à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, elle obtient une bourse d'étude pour la Belgique. C'est l'exode vers la terre promise. Toutefois, l'Europe n'est pas l'espace ouvert et accueillant qu'elle avait découvert et connu dans les livres. Elle y vit le racisme et l'individualisation. Pour survivre, elle crée le personnage de Ken Bugul et projette ainsi ses peines dans l'écriture autobiographique. D'ailleurs, elle le confiera à Eloïse Brezault en ces termes : « c'est en creusant en moi-même que je me suis ouverte au monde. Je suis partie de l'autobiographie pour parvenir aux autres » (Brezault, 2010, p. 167). Elle est parvenue à retrouver sa place et à se reconstituer par le biais de sa plume. A travers ses écrits, elle a su juguler l'angoisse de l'abandon affectif et se construire une identité et une vie épanouie. L'autobiographie au sens où l'entend le critique Philippe Lejeune (1975) acquiert chez elle une valeur à la fois cathartique et thérapeutique.

Au regard de ce qui précède, la vie tumultueuse des écrivains dévoile leur motivation à s'insurger contre le racisme et l'injustice. En s'appuyant sur une écriture fort réaliste, ils s'exposent, s'analysent et imposent leur vision née d'une fructueuse autocritique révélée par l'écriture autobiographique chez Ken Bugul et la confession chez André Brink. Cependant, dans la diégèse, les protagonistes, qui ne sont que les écrivains masqués, opèreront graduellement l'introspection par le biais de la réclusion et de l'exil.

1.2. L'introspection

Du latin « introspicere » qui signifie « regarder à l'intérieur », l'introspection est un intelligent processus objectif et motivé qui permet à l'Homme de se prendre pour objet de son étude. Elle lui offre le moyen de se découvrir afin de s'accepter et réussir sa vie. En effet, même si l'individuation est à la fois un difficile cheminement intérieur à la découverte de soi et un moyen de s'affirmer et de se libérer des apories et fardeaux de « l'inconscient collectif », elle demeure surtout un processus à double sens qui révèle le héros à lui-même,

le réconcilie à lui-même et lui forge une identité (G. Ngal, 1994) et une personnalité décomplexée qui seront ses chevaux de bataille dans l'univers social.

En plus, aussi introspective que soit la conception jungienne de l'individuation, elle ne se résume nullement à une banale introspection, mais suggère l'essentiel, la « réalisation de « Soi » (Jung, 1964 :255). La majuscule du « S » sous-tend cette réalisation qui unifie l'individu, le totalise dans son épanouissement et facilite l'échange avec l'Autre. Les personnages, évoluant dans les univers romanesques d'André Brink et de Ken Bugul, écrasés par le poids des systèmes ségrégationnistes et phallocratiques, utilisent l'introspection pour se forger, s'imposer et se réaliser.

En fait, la réalisation de la personnalité se forge dans la souffrance de la solitude, l'épreuve de l'exclusion réelle ou psychologique. Les personnages, ceux qui ont au moins influencé le destin *in textus* des comparses ont tous, de façon temporaire ou définitive, physique ou psychologique, subi l'isolement dû, soit à l'incompréhension, à leur inadaptation à une structure sociopolitique obsolète ou soit à une politique gouvernementale sectaire.

Ainsi, chez André Brink, Andréa Malgas (*Le Mur de la peste*), Ben Du Toit (*Une Saison blanche et sèche*), Elisabeth Larsson et Adam Mantoor (*Un Instant dans le vent*), ont tous préféré s'isoler du système social pour méditer sur leur sort, se découvrir et prendre des décisions. Les protagonistes ont tous, à travers ces moments de réclusion, psychique ou physique, arrêté leur opinion, précisé leur position et identifié leur ambition et préoccupation, et cela de façon consciente et rationnelle. Quant à Ken, héroïne des œuvres romanesques de Ken Bugul, elle subit une pression morale qui l'oblige à la réclusion. En effet au Sénégal, l'intégration au tissu familial ou social est conditionnée à un strict suivisme des coutumes et mœurs. De ce fait, les filles scolarisées sont souvent réprouvées par les gardiennes des traditions. À cet effet, elle écrit : « La grand-mère qui m'en voulait parce que j'avais été inscrite à l'école française. Elle me haïssait et elle me regardait comme une souillure, je la dégoûtais » (K. Bugul, 1996, p. 70). Dans *Le Baobab fou* comme dans *De l'autre côté du regard*, Ken Bugul exprime ce déchirement douloureux entre la fille scolarisée et sa famille. Cette réclusion forcée creuse le fossé affectif entre elle et les siens à telle enseigne qu'elle ne put pleurer en famille la mort de son frère (« Être

du même père, de la même mère que le défunt et pleurer sa mort dans une cage d'escalier froide) » (K. Bugul, 1996, p. 181). C'est dans ces moments de réclusion propices à la méditation que la jeune Ken se forge une personnalité forte et affirme sa liberté et son indépendance.

Dès lors, chez André Brink tout comme chez Ken Bugul, la réclusion permet aux personnages d'opérer une mise au point afin de réorienter leur vie. Andréa Malgas ne put comprendre et accepter sa condition de métisse houspillée qu'en choisissant de rester libre, loin de l'emprise de son amant Paul Joubert. Il est de même de Adam Mantoor et de Elisabeth Larsson dans *Un Instant dans le vent* qui ne purent déceler l'absurdité du système ségrégationniste qu'en se retirant et évoluant dans la forêt, loin de Cabo, la capitale. Parallèlement, la journaliste Mélanie Bruwer tout comme le professeur Ben Du Toit, personnages d'*Une Saison blanche et sèche*, ont surmonté les assauts et diffamations de l'apartheid du Cap qu'en se retranchant dans leur bureau afin d'interroger leur conscience et esprit.

En outre, dans le processus d'introspection, la notion de mouvement est déterminante dans la prise de conscience. Chez les deux auteurs, les héros sont en perpétuel mouvement que ce soit par l'exil ou le déplacement. Chez Ken Bugul, l'héroïne Ken murit dans l'exil, tandis que chez André Brink, Elisabeth, Andréas, Lisa et Mélanie trouvent leur personnalité et conviction dans l'exil. C'est dans les déplacements que le personnage trouve des repères, parvient à faire le point, à méditer, à limer sa connaissance à celle d'autrui, bref à se construire et être utile à l'Autre. Le déplacement permet à l'individu de prendre conscience de la situation sociopolitique de son environnent et d'éprouver ses croyances à l'aune de la réalité extérieure. C'est en Belgique que la Sénégalaise Ken découvre sa différence et entame une véritable quête identitaire. Malgré les railleries et remarques altérifiantes, elle demeure fascinée par l'étrangeté et noue avec ses amis une relation de confiance. À l'instar de celles de Ken Bugul, les héroïnes d'André Brink notamment Elisabeth Larsson (*Un instant dans le vent*) et Mélanie Bruwer (*Saison blanche sèche*) acquièrent dans le déplacement la maturité d'esprit et le sens de l'entraide. C'est dans la savane que Elisabeth Larsson, laissée seule, car l'expédition de son mari Erik a été détruite par un puissant orage, découvre sa véritable personnalité et trouve un sens

à sa vie. Aussi y prend-t-elle des résolutions pour affronter le racisme du Cap qui la maintenait dans le rôle de fille et d'épouse. Elle ose reconnaitre et défendre son amour pour le Noir fugitif Adam Mantoor. Elisabeth soutient :

> Parce que c'est ma vie ! Je ne veux pas que qui que ce soit la dirige pour moi. Je ne suis pas seulement une femme ; je suis une personne. Je veux signifier quelque chose. […] Je dois me battre pour ça. Pour le sauvegarder intact. C'est nôtre. Ça nous a appartenu à nous seul, jusqu'à aujourd'hui. Dans quelques jours, notre histoire sera exposée à tout venant. Moi, je dois me battre pour ça. N'être qu'une seule chair. (A. Brink, 1978, p. 315).

À l'issue de ce périlleux et prodigieux voyage dans l'hinterland, Elisabeth affiche une personnalité affranchie du racisme et des jugements stéréotypés sur l'amour interracial[4]. En fait, Elisabeth Larsson, héroïne d'*Un Instant dans le vent*, tort le bras à ses parents pour entamer sa véritable construction personnelle. Elisabeth, fougueuse et intrépide, l'unique enfant de ses parents à avoir survécu, est présentée dans le journal de bord de son mari Erik Alexis Larsson comme une fille ayant « un besoin assoiffé d'apocalypse » (A. Brink, 1978, p. 162). Cette fougue, doublée d'une rage interne réprimée et couvée par l'éducation puritaine de la famille et le système de Cap, inhibe la personnalité de la fille réduite à jouer un rôle social factice tracé par ses parents. Pour se libérer et s'épanouir, Elisabeth s'extirpe du cocon familial, de l'emprise de ses parents et du système social pernicieux quoique tentaculaire. Ainsi, l'exil, loin de l'univers compresseur, entre dans le cadre de la distance mentale ou physique que l'héroïne installe entre elle et la culture ou le système rejeté pour parvenir à méditer, à avoir du recul. En s'exilant hors du Cap et de sa famille, Elisabeth trouve sa voie et ouvre ses yeux, elle se découvre et s'affirme. Elle démasque de l'extérieur le système et remet profondément en cause ses enseignements, ses valeurs morales qui sont fausses et racistes. Si Mélanie Bruwer, héroïne d'Une *Saison blanche et sèche*, répond à l'individualisation par l'investissement humaniste et l'abnégation au travail en soutenant les réprimés, Elisabeth, elle décide de s'isoler, de fuir l'emprise du système oppressif pour s'éclaircir les idées. Toutes deux se distinguent par leur sens de l'humain. Elles ne tombent

[4] Odette Guitard, *L'apartheid*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 1983. L'Immorality Act, promulguée en 1957 avant d'être abrogée en 1985, était une loi qui prohibait toute union charnelle entre des personnes de couleur différente. Cette loi criminalisée était poussée à l'extrême et amoindrissait tout contact physique entre un Noir et une Blanche dussent-t-ils être dans un cadre public ou confessionnel.

ni ne versent dans la calomnie ou le dénigrement de l'Autre. Leurs agissements correspondent à leur personnalité.

Il en est ainsi de Ken, héroïne de *Le Baobab fou*, qui s'exile, s'enfuit en Europe à l'instar d'Andréa Malgas, protagoniste de *Le Mur de la peste*, pour échapper à son mal de vivre, à l'oppression sociale, à l'isolement incompris dont elle est victime. Cependant, même si elle revient transformée et mieux informée de la complexité du système qui l'enserre, elle prend conscience de sa fragilité. Ken découvre les sources et fondements de son malheur en Europe, car elle n'avait cru qu'à un mirage ; en vérité, l'Occident n'est pas la solution à son angoisse, à son hiatus avec sa famille, mais la cause et le vecteur. Elle revient moins décisive physiquement mais psychologiquement bouleversée et perdue, désillusionnée des oripeaux de l'Occident. Elle écrit :« Je pensais m'amuser avec eux, mais en fait j'étais plus frustrée encore : je m'identifiais à eux, ils ne s'identifiaient pas à moi. De plus en plus, je me rendais compte que je jouais un jeu avec le Blanc. Léonora m'en fit la remarque une fois : « arrête de jouer, sois toi-même » (K. Bugul, 1996, p. 80). Si Elisabeth se forge et se découvre et arrête une conduite de vie de l'extérieur du système, Ken, elle se perd dans l'exil qui a complètement altérer « l'échelle [de ses] valeurs » (K. Bugul, 1996, p.77).

En fait, l'héroïne de *Le Mur de la peste*, Andréa Malgas, c'est en s'exilant à Londres puis à Paris qu'elle parvient à trouver un sens à sa vie. L'exil en Europe lui a permis de réfléchir sur son sort de personne de couleur et de comprendre les logiques racistes de l'apartheid. Elle sut ainsi comment gérer sa vie et ses amours pour vivre heureuse et refuser d'être une victime du système. L'éloignement lui a permis de comprendre que c'est le système qui est mauvais, qui programme l'individu à jouer un rôle. Ainsi elle sut apprécier la valeur humaine sans tenir compte de la race.

En somme, la réalisation de soi, accomplie grâce à la réclusion et à l'exil, a permis aux personnages de se découvrir et forger leurs idées et personnalité. En se retrouvant loin du cercle d'influence et d'attraction de la foule et du système ségrégationniste, les protagonistes découvrent les failles des régimes et leur idéologie et se forgent un esprit de dépassement et de solidarité. En fait, chez André Brink, loin du magnétisme de l'apartheid, les personnages découvrent les limites et absurdités de la ségrégation et

parviennent à la combattre par l'amour de l'humain. Il est de même de Ken qui surmonte son complexe d'infériorité grâce à l'introspection pour se comprendre, intégrer sa famille et se faire une identité narrative (Ricoeur, 1990). Cette étape sert de tremplin aux personnages pour affirmer, défendre leur conviction et émerger dans l'espace socio-politique grâce à leur sens de responsabilité et d'amour de l'humain. C'est, *in fine*, l'ère de l'affirmation des protagonistes.

2. L'affirmation des protagonistes

Chez Brink tout comme chez Bugul, les protagonistes s'affirment à travers leur ferveur à outrepasser toute idéologie schismatique. L'affirmation de l'individu apparait ainsi comme sa ferme décision d'allier parole et acte dans le processus d'individuation. Cette affirmation, à la limite de la confirmation du héros en personnage passe-muraille, s'illustre à travers l'épiphanie et l'altruisme.

2.1. L'épiphanie

L'épiphanie, du grec « epiphaneia » apparition, est à prendre dans ce contexte non pas au sens biblique du terme qui la conçoit comme l'apparition du Christ, même si elle en reste attachée et déterminée, mais comme l'émergence, la révélation spectaculaire du personnage grâce à ses idées révolutionnaires fondées sur l'amour de l'humain. Il faut plutôt la comprendre comme une révélation d'une personnalité, de soi à soi-même et de soi aux autres (Misrahi, 1999). C'est l'affirmation de soi qui solde l'attitude timorée de l'individu au profit d'une imposition et d'une évolution de soi. L'épiphanie marque l'éclosion du moi né d'une solide introspection dans le processus de construction de soi dans le vaste projet d'individuation. Seconde étape et phase de l'individuation après l'introspection dont elle est le fruit et la suite logique, l'épiphanie ouvre la voie à la conquête de l'univers et l'immortalité de la figure du héros. En plus, elle fait de l'individu, jadis individualisé, une figure emblématique et épigone de la liberté. L'individu, après avoir forgé une personnalité fondée sur des valeurs humanistes et une éthique rationnelle,

expose, sans complexe et au risque de sa vie, ses idées et ambitions. Son audace et sa conviction sont à l'image de sa forte personnalité qu'il dégage.

Les personnages principaux des œuvres du corpus forcent l'admiration et suscitent la compassion grâce à leur forte personnalité qui n'est nullement dénuée de charisme[5]. De ce fait, les héros de Ken Bugul tout comme ceux d'André Brink se signalent à leur entourage par leur caractère qui force le respect. En fait, chez Ken Bugul, dans *Riwan ou le chemin de sable*, la jeune Rama Seck s'illustre en refusant le diktat polygamique du régime phallocratique chaperonnée par la religion qui fait d'elle un objet de plaisir aux mains du Marabout. Pour sa famille, elle est une monnaie d'échange du « Paradis ». Offerte toute innocente au Grand Sérigne de Daroulère, Rama vit mal son ménage polygamique. Aussi n'hésite-t-elle pas à déserter le domicile conjugal. Rama, 27e « soxna (épouse) » du Grand Sérigne, n'a pas tergiversé à reprendre son avenir même si elle périt dans un mystérieux incendie. Elle réussit au moins à s'affirmer, à oser la rupture et espérer le changement. Elle entre dans l'éternité grâce à son rejet des mariages traditionnels forcés au relent mercantile. Elle devient une figure et symbole de liberté.

À l'image de la Sénégalaise, les Sud-africaines se signalent par leur refus catégorique de l'oppression morale ou du diktat paternaliste. Mélanie Bruwer, personnage d'*Une Saison blanche et sèche*, plus percutante - cependant pondérée et circonspecte - n'hésite pas à sacrifier son ménage, les privilèges pour s'adonner à son métier de journaliste qui lui permet de dénoncer et soutenir, par la publication, les rares et braves téméraires qui dénoncent et se battent contre l'apartheid. Elle se lie d'office d'amour avec Ben Du Toit en découvrant sa compassion pour la famille Ngubene et sa détermination à découvrir et rétablir la vérité. Elle exhorte toujours Ben à continuer, malgré les menaces, humiliations, (en subissant un viol collectif au Mozambique, les arrestations arbitraires, détentions abusives et la confiscation de sa nationalité), elle reste constante. En aucun cas, Mélanie ne s'est montrée brutale ou haineuse. Elle répond aux provocations et aux

[5] Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, U.G.E, 10/18, 1963 [1959], p.127. Max Weber distingue trois types d'autorité, plutôt conceptuelle. Il fait correspondre un pouvoir à chaque autorité. L'autorité traditionnelle (fondée sur la coutume), l'autorité charismatique (s'appuyant sur le charisme) et l'autorité légale rationnelle (basée sur la légitimité). Le pouvoir charismatique fait du personnage l'objet d'une fascination, d'une dévotion et soumission aveugle. Il est mythifié par ses concitoyens.

dénigrements pernicieux du régime par le travail, la sérénité et le soutien aux combattants de la liberté notamment Stanley Makhaya. Grâce à son influence au sein de son organe de presse anglaise, elle y obtient des fonds pour appuyer financièrement les procès des Noirs injustement trainés au tribunal (Jeannotat, 1995). À travers cette héroïne, André Brink montre un exemple d'attitude à prendre face à la mise en altérité afin de parvenir à la création d'une unité nationale. En plus, le statut de personnage passe-muraille de ces protagonistes transparait nettement dans leur altruisme.

2.2. L'altruisme

Dans le processus d'individuation, l'altruisme constitue le summum de l'affirmation de l'individu. Elle renvoie à la bienveillance déployée au service de son prochain, de l'autre. Face à la réification et à l'ostracisme, le protagonisme oppose la serviabilité et l'affabilité. Ce qu'il faut souligner, c'est que les personnages principaux des récits de Brink et Bugul, malgré les vicissitudes et les moults tentatives d'individualisation, ont su se construire, s'accepter et promouvoir la solidarité humaine.

En effet, Henry Bungane, personnage clef d'Un *acte de terreur*, fondateur de l'UDF (United Démocratique Front), malgré les persécutions et diffamations du régime, ne succombe pas à l'emprise de la haine. Au contraire, il distille ses idées d'union et de solidarité dans les villes et villages. Son mouvement réunit des personnages de toutes les races de l'Afrique du Sud. André Brink l'affuble du nom de passe-muraille, c'est-à-dire un vecteur de sens et d'union entre les individus. De par sa ténacité à croire en l'humain, Henry Bungane fait émerger une nouvelle jeunesse dans le Cap qui se bat pour le bien-être des individus sans distinction de race. D'ailleurs, ses idées germeront dans l'esprit des militants de l'UDF dont les Blancs libéraux, Nina Jordan (fille du Magistrat), Lisa Lombard (fille du Pasteur), Thomas Landman et les Noirs dont Sypho Mdana qui vit en exil. Henry Bungane parvient à imposer sa vision d'une société arc-en-ciel sans discrimination, basée sur l'amour de son prochain, l'altruisme pur. D'ailleurs, son acolyte Rashid, le jeune juif, rappelle les fondements de l'UDF : « Je sais que l'organisation est très claire sur ce point, ni Blanc ni Noir, on ne s'occupe pas de la couleur mais de la cause » (*A. Brink*, 1991, p. 153). Parallèlement, le professeur Ben Du Toit, personnage central *d'Une Saison blanche et sèche*, lutte jusqu'à sa mort, un assassinat déguisé en accident, contre la ségrégation

raciale. Il investit son temps, son argent et ses idées pour mettre la lumière sur l'assassinat de Gordon Ngubene, le vieux Noir balayeur de son collège. Son sens de la responsabilité et de la justice l'identifie comme le héraut de l'unité et du pardon. D'ailleurs, outré par l'attitude timorée et complice du Révérend Bester, auprès duquel il était venu chercher conseil et solution, Ben s'indigne :

> Je veux la justice, est-ce trop demander ? Je pense, Révérend, qu'on devrait une seule fois dans sa vie, rien qu'une seule fois, croire suffisamment en quelque chose pour tout risquer pour ça. […] Tout ce que je sais, dit-il, c'est qu'il ne me servira à rien d'avoir une âme si je laisse commettre cette injustice. (A. Brink, 1980, pp.174-175).

En outre, même si Ben Du Toit, Adam Mantoor et Nina Jordann ont perdu la vie dans leur lutte contre l'apartheid, leurs idées ont survécu et ont eu raison du système inique (Belvaudé, 1985). En opposant à la brutalité et à la discrimination, l'amour de l'humain, ils ont livré un enseignement clef nécessaire à la construction d'un nouveau type d'Homme et de société. Quant aux héroïnes de Ken Bugul notamment Rama Seck et Ken, elles ont su imposer leur vision et personnalité sans appeler à la violence ou au dénigrement.

In fine, les protagonistes, après avoir fait l'effort de se découvrir, par le subterfuge de l'introspection, ont manifesté leurs caractères fondés sur l'altruisme, un profond amour de l'humain. Ils ont dévoilé leur ambition de transcender les préjugés, les railleries ostracisantes pour s'ériger en passeurs de sens, en éveilleurs de consciences soucieux du bonheur harmonieux de l'humanité. Ils ont fait et défendu *mordicus* la promotion des différences perçues comme des richesses et non des obstacles à l'unité et au développement.

Conclusion

En somme, l'individuation est une plate rectification des scories et constructions, affublements et affabulations de l'individualisation. Elle est bâtie sur une réelle prise de conscience de l'individu et de sa redéfinition et exposition comme sujet autonome, libre et humain. Elle n'agit pas en contre balance de revanchard, mais plutôt en correcteur de perception afin de rétablir la vérité sur les sujets. Elle ne se crée et ne s'appuie point sur le dénigrement, le racisme ou les préjugés, mais sur l'élévation d'esprit et l'universel humanisme de l'individu. En fait, dans le processus d'individuation, les protagonistes se sont investis pour s'affirmer par l'humanisme et le pouvoir de l'écriture. Ils ont réussi à

dégager une image positive d'eux. Ken, malgré son abandon affectif et les traitements racistes, parvient à se ressaisir, s'affirmer et s'imposer grâce à la tolérance, la serviabilité et l'humilité. De l'être périphérique, négligé, Ken devient une référence et un soutien au sein de sa famille. Parallèlement, chez André Brink, les protagonistes se focalisent essentiellement sur l'éviction de l'apartheid à travers les sensibilisations sur l'utilité de bâtir une nation démocratique et égalitaire. Partout, l'individuation s'illustre par le souci des opprimés de se révéler et s'affirmer avec le travail, le mérite et la foi en l'humain. Par ailleurs, aussi adulés et déterminés que soient les protagonistes, ils restent des pions que les romanciers utilisent subtilement pour exprimer leurs préoccupations et idéologies via le sociotexte. L'amour des personnages pour la justice, le pardon, la réconciliation, la solidarité, l'unité, la liberté, dénote les réponses formulées par Ken Bugul et André Brink sur les mots de leurs sociétés. Les œuvres sont à la fois des émissaires et des éprouvettes qui éveillent les consciences et expérimentent les collaborations et les états possibles pour les sociétés en gestation.

Références bibliographiques

BELVAUDE Catherine, 1985, *Littérature d'Afrique australe*, Paris, Silex.

BREZAULT E. ,2010, *Afrique, paroles d'écrivains,* Montréal, Québec, Mémoire d'encrier.

BRINK André,1978, *Un Instant dans le vent*, Paris, Paris, Stock.

,1980, *Une Saison blanche et sèche*, Paris, Stock.

,1984, *Le Mur de la peste*, Paris, Stock.

,1991, *Un Acte de terreur ''Lisa''*, Paris, Stock.

BRUNEL Pierre et al, 1983, *Qu'est-ce que la littérature comparée* ? Paris, Armand Colin.

BUGUL Ken, 1996, *Le Baobab fou*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines.

, 2001, *Riwan ou le chemin de sable,* Paris, Présence Africaine

,2004, *De l'autre côté du regard*, Paris, Serpent à plume.

CHEVRIER Jacques,1985, « Balises pour un itinéraire sud-africain », *Afrique littéraire*, n°75, 1er trimestre, pp. 05-07.

DIOP Boubacar Boris,1981, *Le temps de Tamango*, Paris, L'Harmattan.

DRAME Mansour, 2005, « L'émergence d'une écriture féministe au Sénégal et au Québec ». *Ethiopiques*, n°74, Altérité et diversité culturelle, [en ligne], sur http://www.ethiopique.refer.sn/ (Consultée le 10 mars 2014)

DUCHET, Claude. ,1979, *Sociocritique*. Paris : Nathan.

JEANNOTAT Claire-Marie.,1995, *Histoire inavouée de l'apartheid*, Paris, L'Harmattan.

JUNG Carl G., 1964, *Dialectique du moi et de l'inconscient. [1993],* Paris, Gallimard.

KAISER Victoria et AFOTA Marie-Colombe, « Interview de Ken Bugul : partager l'humain. » [en ligne], sur http://www.evene.fr-mars-2006, le-10-03-2006/, consulté le 20/05/2011.

KANE Cheikh Hamidou,1961, *L'aventure ambigüe*, Paris, Julliard.

LANGENHAGEN Marie-Aude de, 2008, *Les énigmes du moi*, Paris, Groupe Vocatis ex Groupe Studyrama.

LEJEUNE Philippe,1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

MISRAHI Robert, 1999, *Qui est l'autre ?* Paris, Armand Colin.

NGAL Georges, 1994, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, Harmattan.

RICOEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, p. 175.

SEVRY Jean,1989, *Afrique du Sud ségrégation et littérature. Anthologie critique*, Paris, L'Harmattan.

WEBER Max,1963, *Le savant et le politique* [1959], Paris, U.G.E, 10/18.